

# L'ESPACE EN PSYCHOLOGIE

Le mot ESPACE supporte beaucoup de définitions.

Si on regarde simplement l'utilisation que nous en faisons quotidiennement, on dit : mon espace vital, l'espace de devant, l'espace de ma chambre, l'espace vital, l'espace de la Belgique, l'espace économique, l'espace sidéral, l'espace d'une vie, etc... Toutes ces expressions sont si différentes qu'elles n'ont apparemment rien en commun.

Mais je voudrais que vous gardiez en mémoire ceci:

l'espace en temps que POSSIBLE, en temps que ce qui m'est possible de posséder, l'espace à conquérir, l'espace que j'ai conquis et qui va en s'augmentant, en s'élargissant, et pas l'espace en temps qu'étendue quantitative ou temporelle.

Exemple: vous arrivez dans une ville où vous n'êtes jamais allé. Vous possédez une carte, mais c'est une image abstraite: un plan avec des rues qui se croisent, des places, des noms, mais tout cela ne vous dit rien. Vous connaissez une chose: la gare puis en face, l'hôtel où vous êtes descendu.

Au départ de là, vous allez rayonner, et petit à petit l'ESPACE va s'élargir, vous allez connaître de plus en plus de rues, de coins, de repères, etc...

Ce qui est important, c'est que vous allez POSSEDER petit à petit la ville, et vos POSSIBILITES vont s'augmenter, l'emprise que vous pouvez avoir sur la ville ira grandissant, etc... Selon les différents moyens que vous allez utiliser, l'espace sera différent. Vos possibles vont s'enrichir, augmenter.

Connaître une ville à pied ou en voiture est différent. On peut connaître une ville par le bottin du téléphone, sans bouger de son hôtel. On peut la connaître par le réseau des transports en commun, en voiture personnelle, etc...ce sera chaque fois différent. Mais, plus vous vous donnez de moyens, plus vous augmentez votre emprise sur la ville, plus l'espace sera riche. Si vous bougez beaucoup, regardez, établissez des contacts, réfléchissez en faisant des associations, des comparaisons, vous augmentez votre pouvoir sur cette nouvelle ville.

Espace veut dire POSSIBLE, des possibles concentriques, avec une maille qui va en se densifiant.

Retenez surtout ceci:

1° Plus vous utilisez de moyens, plus la ville grandit et plus l'espace de vos possibles s'étend.

(vous comprenez aussi que pour certains, une ville reste "petite")

2° On est toujours "le centre" de l'espace, mais avec un point d'ancrage. Dans le cas de la nouvelle ville, c'est l'hôtel où vous êtes descendu qui est "l'ancre", le point où l'on revient toujours, le départ de toute nouvelle expédition, centre de cette toile d'araignée de nos explorations.

3° Espace veut dire liberté, une liberté que l'on se donne.

4° L'espace est "dynamique".

Vous comprenez maintenant mieux ce que je veux dire par ESPACE.

L'espace, c'est ce qu'on connaît des choses, ce sont des zones concentriques qui sont de plus en plus larges, que l'on établit en fonction de notre expérience, de notre passé, de l'assurance qu'on a et des moyens que l'on se donne. Vous comprenez bien que l'espace n'est pas limité, c'est nous qui lui donnons des limites. Plus nous explorons, plus l'espace pour nous sera étendu.

Vous comprenez également que l'espace pour un villageois, c'est "tout jusqu'à l'horizon", et pour un pilote d'avion, c'est beaucoup plus vaste.

Nous avons cité tout au début l'expression - L'espace de la Belgique - Celui-ci est très différent pour un représentant de commerce circulant dans tout le pays par rapport à une personne qui n'est jamais sortie de sa ville. Ils utilisent pourtant tous les 2 la même expression, mais la Belgique sera pour l'une plus étendue que pour l'autre. Ce n'est pas la surface en Km<sup>2</sup> qui compte (bien qu'on puisse la traduire comme tel) mais que la Belgique représentera un espace de liberté, un champ d'action et de possibles beaucoup plus étendu pour la première personne que pour la seconde.

L'espace, c'est donc ce dont on peut prendre possession, c'est ce qui est possible de posséder, de conquérir. Il est aussi en fonction de notre passé affectif qui nous donnera de l'assurance, du culot, mais aussi en fonction de nos connaissances, de notre intelligence.

La phrase de Balzac: "Paris, cet immense champ labouré d'ambitions !" illustre bien ces notions.

L'espace, c'est donc du VECU avec moi comme centre de l'espace. Pour un montagnard, l'espace, c'est tout ce qui part depuis sa maison au fond de la vallée jusqu'au sommet des montagnes qui l'entourent. Mais l'espace intersidéral, c'est une chose abstraite. (d'ailleurs, personne n'a été jusque là).

L'espace n'est pas seulement une dimension géométrique (que tout le monde connaît, mais que personne ne vit), c'est une SURFACE POSSIBLE, une étendue qui m'est possible, un territoire que je me donne et une liberté que je m'accorde et que je possède.

Vous comprenez également que l'on peut souffrir d'espace, du manque d'espace, non en mètres carrés, mais en possibilités qui me sont refusées. L'espace de l'ouvrier qui est rivé à sa machine est plus petit que l'espace du patron qui peut aller partout dans l'usine. L'ouvrier ne peut aller dans l'atelier d'à côté, ni dans les bureaux. L'espace de l'usine est pour lui très petit. Et ce n'est pas un hasard si les personnes les plus heureuses dans une usine sont celles qui s'occupent de l'entretien. Elles peuvent aller partout sans restriction. Elles sont autorisées à se déplacer et pour elles, l'espace de l'usine est grand.

Vous comprendrez également que la claustrophobie est une frustration spatiale: on se sent emprisonné, pris au piège. C'est la peur de sentir qu'on va être mis en boîte, l'appréhension de se sentir enfermé malgré soi qui déclenche cette angoisse. La réaction naturelle est de fuir l'endroit maudit, de marcher plus vite. On préfère monter 10 étages par l'escalier que de se sentir emprisonné dans cette boîte qu'est l'ascenseur. L'énergie demandée pour grimper tous ces étages paraît moins importante pour la personne souffrant de claustrophobie que celle nécessaire pour surmonter son angoisse.

Considérer l'espace comme une liberté qu'on se donne s'illustre encore, par exemple, dans l'histoire de l'architecture. Lorsqu'on dit que la Renaissance a engendré un nouvel espace: on veut dire que l'on est sorti des murailles des châteaux Moyenâgeux, on a décoré les murs, percé de nouvelles fenêtres, créé des balcons. En d'autres termes, on s'est permis une nouvelle liberté jusque là interdite. Le passage au "plan libre", c'est aussi un nouvel espace. On n'était plus tributaire des murs porteurs. On pose une structure et on articule les murs là où l'on veut, permettant plus de liberté dans nos mouvements, plus de fluidité.

L'espace pictural, c'est chaque fois une nouvelle liberté que l'on se donne, que l'on propose.

Si L'ESPACE soutient un grand nombre de définitions, elles ont toutes en commun de contenir cette même notion : UN POSSIBLE que le sujet se donne.

Pour le nouveau-né, c'est la même chose.

Au départ, l'espace pour lui est restreint, limité. Le bébé se montre attentif à ce que peut rencontrer son regard, à ce qu'il entend, à ce qu'il peut toucher. Mais petit à petit, il va conquérir le monde et l'espace va se dilater, s'élargir, en fonction de ses conquêtes propres mais aussi en fonction de ce qu'on lui donnera à conquérir, des conditions favorables qu'on lui offrira, de l'espace qu'on lui permettra de posséder.

Soulignons brièvement quelques caractéristiques particulières de ce donné sensoriel de départ:

- il y a 20 ans, on considérait de nouveau-né comme pratiquement aveugle. On sait aujourd'hui qu'il n'en est rien. Le nourrisson paraît sensible à un éventail de fréquences spatiales et de contrastes. Des travaux récents ont montré que les nourrissons n'accommodent pas (pour qu'une image soit nette sur la rétine, il faut que la courbure du cristallin se modifie en fonction de la distance), mais que la distance focale fixe du cristallin est d'environ 20 cm, et que tout ce qui est plus rapproché ou plus éloigné a tendance à être flou. Heureusement, c'est à cette distance-là qu'apparaissent souvent les choses les plus importantes, le visage de la mère notamment. (1)
- Les nourrissons ont les cônes sensibles aux différentes couleurs à 3 mois déjà, contrairement à d'autres espèces animales (ex: le chat). Ils ne voient donc pas en noir et blanc. (2)
- Il est remarquable comme la nature fait bien les choses. Nous l'avons vu à propos de l'accommodation. Il en est de même pour le toucher. Les jeunes enfants explorent le monde d'abord par la bouche et les mains. Or c'est précisément sur ces 2 zones de la peau que se trouvent concentrées le plus grand nombre de points de tact de tout le corps.

- Nous voyons naturellement en 3 dimensions et saisir qu'une image plane est une représentation d'un objet tridimensionnel "écrasé" sur 2 dimensions est un apprentissage. C'est pourquoi les bébés sur un tapis Persan, essaient "d'attraper" les figures avec leurs mains.
- c'est également un apprentissage de saisir la différence entre le monde phénoménal et des données objectives (Piaget,...)
- Les enfants ont une plage auditive plus large que les adultes, ils entendent donc plus de fréquences que nous. Or, le transformateur haute tension des téléviseurs émet une fréquence de 16.000 Hz. Il ne faut donc pas s'étonner que les enfants se plaignent du sifflement aigu qu'ils entendent lorsque nous allumons la T.V.

## L'ESPACE CONSTRUIT

Sivadon a souvent repris cette phrase de Churchill : "We build houses and they shape us". Ce qui veut dire : "Nous construisons des maisons et elles nous forment", ou plus précisément : " Nous érigeons des maisons et, à leur tour, elles nous façonnent".

Cela nous semble une évidence, mais ceci n'est néanmoins pas admis par tout le monde. Ce qui est intéressant, c'est de connaître les raisons qui font que certaines personnes n'admettent pas cette "évidence".

On se doute bien qu'il doit y avoir une influence du milieu bâti sur nos comportements, mais quelle est réellement son importance ?

En fait, peu d'études ont été faites sur ce sujet, pourquoi ?

Parce que beaucoup d'architectes ont nié cette "prétendue" influence. Pourquoi ?

1° parce qu'une habitation, une école, une usine sont des objets à notre service, des constructions supportant nos actes, des outils que nous utilisons. On construit un local en fonction de nos besoins: une boutique pour vendre, une banque pour y mettre son argent, une église pour y donner une messe, ces architectures sont à notre service. De plus, depuis les fonctionnalistes (après la 1ère guerre mondiale), l'architecture est considérée comme un outil: une maison est une machine à habiter qui doit fonctionner avec comme programme : lumière, air pur et chaleur pour tout le monde. (C'est le programme des pays de l'Est).

Et l'influence du milieu sur tout cela ? On se doute bien que vivre dans un milieu insalubre est néfaste pour l'évolution des jeunes enfants, mais les réponses ont été chaque fois hygiénistes, fonctionnelles et l'influence psychologique considérée comme nulle, ou plutôt, hors de propos.

La réticence des gens aux grands ensembles fonctionnalistes, n'est pas pour les architectes, d'ordre psychologique, mais culturel, dans le sens de manque de culture. C'est toujours la mentalité obscurantiste vieillotte des campagnes qui empêche les gens de vivre mieux, de mieux habiter et qu'une mise en condition rationnelle de leur vie est la voie royale vers un mieux-être. (cas extrême: Ceausescu).

2° Très peu de gens se sont penchés sur le problème. A ma connaissance, Bettelheim avec Bachelard, ont été les premiers à avoir montré l'influence du milieu construit sur les individus. Mais de là à affirmer qu'un lien existait, voire comme on le pense aujourd'hui après Bettelheim, qu'une architecture peut être thérapeutique, il y a un pas que beaucoup d'architectes n'admettent pas encore. L'architecture est un objet, un bel objet qui doit fonctionner, c'est tout. Le fait de considérer l'espace comme un vide et non, comme nous le pensons, comme un milieu de vie montre en partie, leur attitude.

3° On ne reconnaît pas l'influence que peut avoir un bâtiment sur l'homme par ce que c'est précisément ce qui nous différencie des animaux. C'est le fait que nous ne sommes pas tributaires de notre environnement, le fait qu'on peut modifier sans arrêt nos lieux de vie par changements, nomadisme,...qui font que nous sommes des êtres humains. Les animaux sont à leur environnement comme la clé dans la serrure disait Buytendijk.

A ce propos, je citerai une étude particulièrement intéressante, faite sur les fenêtres: Quelle peut bien être l'influence des locaux sans fenêtre sur le comportement des gens ? Et bien la réponse est :

aucune. (3) Ceci confirme la position de certains architectes purs et durs qui nient l'influence de l'espace architectural sur les habitants.

4° Peut-être faut-il aussi parler du rôle visuel de l'architecture.

L'architecture est pour beaucoup essentiellement une chose à voir et les modes de représentation sont essentiellement visuels (dessins, plans, photos, vidéos). Ceci veut aussi dire qu'indirectement, tout ce qui ne se voit pas (température, degré hygrométrique, acoustique, odeurs) n'apparaît pas sur les photos, et que les préoccupations psychologiques ne sont pas non plus reproduites sur les plans, coupes, élévations. Des locaux trop sonores, les lieux anxiogènes, le vertige, la claustrophobie ou l'agoraphobie ne s'indiquent pas sur un document graphique.

L'espace urbain, l'espace où l'on vit ne se dessine pas, c'est le négatif des plans des villes.

5) Enfin, à la décharge des architectes, l'architecture est comme l'art, un monde d'intention. Ils travaillent la plupart du temps remplis de bonnes intentions et c'est par leur manque de connaissance des problèmes psychologiques, qu'ils ont ignoré ce côté néfaste de certaines réalisations. De plus, un bon espace peut être mal occupé, et cela, ils ne peuvent le contrôler.

Renvoyons nous au livre de Peter Blake: "*l'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet 1972 à 15h32 (ou à, peu près)*".(4)

Que penser de tout cela ? Sur quoi se baser ? quelle attitude prendre ? qu'est-ce qui est bon ?

La réponse, Lévy-Leboyer, Sivadon, Bettelheim nous l'ont donnée. Ce n'est pas l'espace lui-même, mais sa signification qui est la clé.

Pour terminer:

Je reprendrai l'exemple des locaux sans fenêtre: si on s'y était plu, si on en a gardé un bon souvenir, on dira: "C'était chouette, il n'y avait pas de fenêtre, mais cela n'avait pas d'importance", ou au contraire, si on y a passé un mauvais moment: "C'était horrible, et d'ailleurs, il n'y avait même pas de fenêtre !".

Ce cas d'espaces sans fenêtre est caricatural. Mais lorsque vous regardez les personnes travaillant dans les grands magasins, dans la Galerie Louise, chez Libris par exemple, ces gens privés de fenêtre ne s'en plaignent pas particulièrement. Ils travaillent sous une lumière artificielle. Et il ne faut pas chercher bien loin: nous-même allons rester toute cette journée d'étude dans un local sans fenêtre éclairé au néon.

Je vous remercie de votre attention.

(1) & (2) : voir le livre de Marie-Germaine PÈCHEUX : "Le développement des rapports des enfants à l'espace", coll. Nathan-Université, Paris, 1990.

(3) : Belinda Lowenhaupt COLLINS : "Les fenêtres et les gens - une étude bibliographique" (Réaction psychologique aux intérieurs avec ou sans fenêtres), in: Cahiers du Centre Scientifique et Technique du Bâtiment, n°168, Paris, avril 1976, pp. 2-24.)

(4) Peter Blake, Le Moniteur, Paris, 1980.

Marc Crunelle

Conférence donnée en février 1992 pour le F.R.A.J.E. (Centre de Formation permanente et de Recherche dans les Milieux d'Accueil de Jeune Enfant) sous le titre "**Quels sortes d'espaces l'enfant appréhende-t-il ?**" et publiée dans l'ouvrage "Sur les chemins de l'autonomie" édité par le FRAJE, Bruxelles, 1993, pp. 105-116.

Texte revu et corrigé le 28 novembre 2003